

LES FRANÇAIS ET LA RUSSIE
DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII^e SIÈCLE :
LA FAMILLE DELISLE ET LES MILIEUX SAVANTS

PAR

MARIE-ANNE CHABIN

AVANT-PROPOS

Sous le règne de Pierre le Grand (1682-1725), la Russie s'agrandit, affermit sa puissance et commence à retenir l'attention des États européens, mais les relations franco-russes ne se développent vraiment que sous le règne de Catherine II (1762-1796). Toutefois, l'ensemble de documents laissé par une famille de savants, les Delisle, qui se sont intéressés à la Russie, et notamment la correspondance de l'un d'eux, Joseph-Nicolas, astronome et membre de l'Académie royale des sciences, qui a effectué un long séjour à Saint-Petersbourg (1726-1747), permettent de mieux définir la connaissance qu'ont eue de la Russie les milieux savants français de la première moitié du XVIII^e siècle et de dégager quelle fut leur attitude à son égard.

SOURCES

Les papiers Delisle forment une masse de documents importante, répartie entre plusieurs dépôts parisiens. L'essentiel est conservé aux Archives nationales, parmi les archives de la Marine antérieures à la Révolution, sous les cotes 2 JJ 50 à 91 du Service hydrographique de la Marine. La bibliothèque de l'Observatoire de Paris en possède également, en particulier une partie de la correspondance scientifique de J.-N. Delisle (mss. AB 1-1 à 8), ainsi que la bibliothèque de l'Assemblée nationale (mss. 1507-1509), la Bibliothèque nationale (mss. fr. 9671-9678) et la Bibliothèque Sainte-Geneviève (ms. 1819). Diverses cartes de Russie, produites par les

Delisle ou leur ayant appartenu, se trouvent dans la sous-série 6 JJ du Service hydrographique de la Marine, au Service historique de la Marine à Vincennes (recueils 53, 54, 55 et 61) et au Département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale (Ge BB 124).

Les papiers de Joseph-Nicolas Delisle conservés à l'Académie des sciences de l'URSS à Léninegrad n'ont pu être consultés.

D'autres fonds complètent celui des Delisle dans le cadre de cette étude : les papiers de l'abbé Bignon à la Bibliothèque nationale (mss. fr. 22225-22234), les archives de l'Académie des sciences de Paris, ainsi que la correspondance politique et consulaire conservée aux Archives nationales (dépôt du ministère des Affaires étrangères) et au ministère des Relations extérieures.

Les relations de voyage en Russie du XVI^e au XVIII^e siècle et la presse de l'époque (*Journal de Trévoux* et *Journal des savants*) constituent également une source intéressante.

INTRODUCTION

LA FRANCE ET LA RUSSIE JUSQU'AU XVIII^e SIÈCLE

La France n'a pratiquement aucun contact avec la Russie avant la fin du XVI^e siècle. A cette époque (règne d'Ivan IV), des liens particuliers se créent par l'intermédiaire de quelques marchands français qui cherchent à commercer en Russie par la mer Baltique, puis par la mer Blanche.

Au milieu du XVII^e siècle, le tsar amorce des relations avec la France : il envoie plusieurs ambassades à Versailles (1667, 1681 et 1687), mais la France de Louis XIV ne s'intéresse pas à l'alliance qui lui est proposée. Cependant, la prise d'Azov par Pierre le Grand sur les Turcs en 1696 rencontre un écho retentissant. L'année suivante, le tsar effectue un voyage en Allemagne et en Angleterre. Dès lors, les États occidentaux ne peuvent plus ignorer la Russie.

Les connaissances qu'à l'aube du XVIII^e siècle, les Français possèdent sur la Russie se limitent, en général, au contenu de quelques relations de voyage dont les plus répandues sont l'œuvre de deux auteurs allemands : les *Rerum Moscoviticarum commentarii* d'Herberstein (1549) et le *Voyage en Moscovie, Tartarie et Perse* d'Olearius (1647) décrivent un pays riche mais un peuple surtout méprisable et barbare.

PREMIÈRE PARTIE

LA FAMILLE DELISLE ET LA RUSSIE

La famille Delisle compte plusieurs savants : Claude, historien, et ses trois fils, le géographe Guillaume et les deux astronomes Louis et Joseph-Nicolas, qui ont entretenu, chacun dans son domaine, un contact direct soit avec des Russes soit avec la Russie.

CHAPITRE PREMIER

LA CONNAISSANCE DE LA RUSSIE CHEZ CLAUDE DELISLE

Érudit provincial établi à Paris vers 1675, Claude Delisle s'adonne à des recherches d'histoire et de géographie, en même temps qu'il enseigne ces deux disciplines. Sur tous les pays et continents, il collecte les informations contenues principalement dans les récits de voyage. Il applique la même méthode à la Russie, malgré le nombre relativement faible de voyageurs ; par ailleurs, il cherche à établir un rapport entre la Sarmatie des Anciens et l'État moscovite.

Dans le cadre de ses travaux sur la Russie, Claude Delisle a le privilège, au tout début du XVIII^e siècle, de converser à Paris avec le Russe Petr Postnikov, diplomate lettré. Trois entretiens ont lieu, en 1699, 1703 et 1708 ; on en ignore les circonstances. Postnikov explique diverses particularités de son pays, évoquant tour à tour les villes de Russie, la religion, les peuples de Sibérie, les guerres et les réalisations de Pierre le Grand. Savant vigilant et curieux, Claude Delisle entend mettre à profit la présence du Russe pour éclaircir quelques questions telles que la généalogie des tsars ou la formation des noms propres russes, car ces points demeurent très flous dans les relations de voyage.

Les notes prises par Claude Delisle d'après ses entretiens avec Postnikov, de même que l'abrégé d'histoire de Russie qu'il a composé, témoignent d'une connaissance de ce pays succincte mais exacte et, en tout cas, tout à fait remarquable pour l'époque. Ces notes, où sont compilés les faits recueillis dans diverses relations et où sont consignées les connaissances nouvellement acquises, sont restées inédites.

CHAPITRE II

LE GÉOGRAPHE GUILLAUME DELISLE ET PIERRE LE GRAND

En 1717, le tsar Pierre I^{er} vient en France ; il s'y fait autant remarquer par sa fantaisie qu'admirer pour ses connaissances dans les domaines technique et scientifique. Il remarque à Versailles la *Carte de Moscovie* publiée

en 1706 par Guillaume Delisle, premier géographe du roi et académicien des sciences, et souhaite rencontrer le savant.

La carte de Guillaume Delisle est, en effet, la meilleure que l'on puisse, à l'époque, trouver de la Russie. Le géographe a regroupé une quantité importante d'informations géographiques, recueillies dans tous les journaux de voyage, imprimés et manuscrits, qu'il a pu se procurer (en plus grand nombre que son père), et il a appliqué les nouvelles règles de cartographie qu'il a lui-même mises au point. Toutefois, sa carte comporte encore de nombreuses inexactitudes.

Au cours d'une longue entrevue, Pierre le Grand montre à Guillaume Delisle deux cartes qu'il a fait dresser d'une partie de ses États. Leur rencontre persuade les interlocuteurs de l'utilité que peuvent tirer la géographie et la politique d'une étroite collaboration, la rigueur scientifique mettant en forme les observations que le pouvoir commande. Les deux hommes décident de rester en contact.

Quatre ans plus tard, le bibliothécaire impérial Schumacher, lors d'une mission auprès de savants étrangers, apporte à l'Académie royale des sciences une carte assez exacte de la mer Caspienne, nouvellement dressée par ordre de Pierre le Grand. Guillaume Delisle fait un historique de la cartographie de cette mer, jusque-là mal connue, qui met en évidence la qualité des travaux organisés par le tsar. Pierre le Grand et le géographe n'auront pas d'autres occasions d'admirer leurs compétences respectives : le premier meurt au début de 1725 et Guillaume Delisle l'année suivante.

CHAPITRE III

JOSEPH-NICOLAS DELISLE : UN FRANÇAIS À SAINT-PÉTERSBOURG

Pierre le Grand, qui a visité l'Observatoire de Paris, souhaite en établir un semblable dans sa nouvelle capitale, Saint-Petersbourg. En 1721, il propose à Joseph-Nicolas Delisle, frère de Guillaume, astronome réputé et également académicien des sciences, d'assumer cette tâche. Le savant accepte, mais il n'arrive en Russie qu'en 1726, après l'avènement de Catherine Ière.

Joseph-Nicolas Delisle fonde l'Observatoire de Saint-Petersbourg. Nommé premier professeur d'astronomie de l'Académie nouvellement créée par le tsar, il y conduit d'importants travaux. Il fréquente la petite colonie française de Saint-Petersbourg et les ambassadeurs de différents pays européens ; il entretient de bonnes relations avec les autorités russes et avec la cour.

Dès 1726, Joseph-Nicolas Delisle est, en outre, chargé de diriger et de coordonner les travaux entrepris pour la construction d'une carte générale de l'empire russe, souhaitée par Pierre le Grand. Il centralise toutes les observations en cours et l'ensemble des documents existants sur la géographie de la Russie dont il devient peu à peu le spécialiste. Afin de poursuivre cette vaste entreprise, l'astronome prolonge son séjour, initialement prévu pour

quatre ans ; en définitive, il reste près de vingt-deux ans en Russie, jusqu'à sa mise à l'écart de l'Académie provoquée par un différend qui l'a opposé au directeur. La carte, achevée sans lui, est publiée en 1745 sous le titre d'*Atlas Rossicus*.

Durant son séjour en Russie, Joseph-Nicolas Delisle réunit des documents de toute sorte sur l'histoire de la Russie et de l'empire russe ou sur les sciences naturelles. Il rapporte en France, en 1747, de riches collections dont il souhaite faire état dans un grand ouvrage, une sorte de somme sur l'empire russe intitulée *Nouveaux mémoires sur la Russie, la Sibérie et les pays voisins*, mais il n'a eu le temps d'en rédiger que l'introduction lorsqu'il meurt en 1768.

CHAPITRE IV

LES VOYAGES DES FRÈRES DELISLE DANS L'EMPIRE RUSSE

L'astronome Louis Delisle a accompagné son frère Joseph-Nicolas en Russie pour le seconder dans ses travaux. La construction de la carte générale de Russie nécessite des observations sur le terrain, surtout dans les régions les moins connues ; dès 1727, Louis Delisle effectue un voyage en Laponie. Pendant trois ans, malgré la rigueur du climat et les difficultés qui s'ensuivent, il accumule les observations scientifiques, sans négliger pour autant de s'intéresser aux populations qu'il rencontre.

En 1733, le navigateur danois Béring est chargé par la cour de Russie d'une grande expédition en Sibérie orientale, dans le but de rechercher si l'Asie est rattachée à l'Amérique. Louis Delisle, membre de l'Académie de Saint-Petersbourg, est choisi avec deux collègues allemands, Müller et Gmelin, pour accompagner la mission. Il est ainsi le premier Français à avoir parcouru la Sibérie dans toute son étendue. Il longe, avec Béring, les côtes de l'Alaska, mais il meurt en 1741, au retour de l'expédition du Kamtchatka.

Joseph-Nicolas Delisle entreprend lui-même un voyage en Sibérie, en 1740, dans l'intention d'observer vers l'embouchure de l'Ob' le passage de Mercure sur le soleil, opération que les intempéries font échouer. Il peut cependant réaliser d'autres observations et, à l'occasion de son voyage, il se livre à différentes études sur la nature et sur les peuples de Sibérie, dont une assez précise, sur les Samoyèdes. La relation d'une partie de son voyage est publiée en 1768 dans l'*Histoire générale des voyages*.

DEUXIÈME PARTIE

LES MILIEUX SAVANTS ET LA RUSSIE

Par l'intermédiaire de Joseph-Nicolas Delisle, premier professeur d'astronomie à l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, les savants français se voient offrir, dans le second quart du XVIII^e siècle, une source d'informations directe sur la Russie. Un certain nombre d'entre eux montrent à cet égard une curiosité particulière.

CHAPITRE PREMIER

LES CORRESPONDANTS DE JOSEPH-NICOLAS DELISLE

De Saint-Petersbourg, Joseph-Nicolas Delisle poursuit des relations avec plusieurs personnalités du monde savant, en particulier avec le comte de Maurepas, secrétaire d'État de la Marine et membre honoraire de l'Académie royale des sciences, et avec l'abbé Bignon, président des Académies parisiennes et garde de la Bibliothèque du roi, auxquels il rend compte de ses activités en Russie. Il correspond également avec le secrétaire de l'Académie des sciences de Paris, Fontenelle, puis Dortous de Mairan, avec quelques académiciens, avec l'érudit Fréret, avec le comte de Plélo, ambassadeur de France au Danemark. Son réseau de correspondants, étendu à toute la République des lettres, compte encore les missionnaires jésuites français de Pékin, qui se consacrent à la cartographie de la Chine. Ces divers personnages s'intéressent au développement des connaissances scientifiques en Russie.

A côté de sa correspondance régulière, Joseph-Nicolas Delisle reçoit de temps à autre la requête tantôt d'un curieux en matière de sciences ou de techniques, tantôt d'un ambitieux, tantôt d'un homme à la recherche d'un contact intellectuel ou d'un lien commercial avec la Russie, qui, sans le connaître personnellement, s'adresse au Français de Pétersbourg ou à l'astronome impérial.

D'une manière générale, l'acheminement des lettres est malaisé, en raison des difficultés de communication entre la France et la Russie, et malgré les ambassadeurs et les quelques militaires, marchands ou simples voyageurs qui offrent volontiers leurs services en ce domaine.

En dépit des contacts difficiles et des lacunes de l'information, la Russie apparaît davantage chez les correspondants du savant comme un État important que comme un pays lointain et inaccessible. Le tsar est désormais un grand souverain ; Pierre le Grand, protecteur des sciences, suscite l'admiration unanime. L'appellation moderne de Russie se répand alors pour désigner l'État connu jusque là sous le nom de Moscovie.

CHAPITRE II

LA GÉOGRAPHIE

C'est dans le domaine de la géographie, discipline à l'honneur au XVIII^e siècle, que la curiosité des savants se révèle la plus grande. En effet, vingt ans après la publication de la *Carte de Moscovie* de Guillaume Delisle, ces derniers sont avides de connaissances plus précises sur la Russie et surtout sur les nouvelles terres conquises par les tsars, la Sibérie en premier lieu, qui sont encore largement inconnues.

On se flatte à Paris qu'un savant français ait été officiellement chargé d'établir une carte générale de la Russie qui doit «déployer un nouveau monde» (Plélo). En attendant sa parution, Joseph-Nicolas Delisle expose à ses correspondants les recherches et les découvertes qui ont déjà été faites : le travail des géodésistes envoyés par Pierre le Grand, à travers l'empire, pour lever des cartes sur le terrain, les observations faites par les ambassades russes en Chine, les activités scientifiques des officiers suédois exilés par le tsar en Sibérie après la bataille de Poltava (1709), et surtout l'expédition entreprise par Béring, en 1733, pour découvrir si le continent américain touche à l'asiatique.

L'expédition de Béring au Kamtchatka, à laquelle participe Louis Delisle, rencontre en France un retentissement considérable. La *Dissertation sur la célèbre terre de Kamtchatka* du Père Castel déclenche, en 1737, une polémique à propos de cette presque île dont on ignore alors la configuration. Celle-ci ne sera vraiment établie que par l'*Atlas Rossicus* de 1745 qui, présentant une vue complète de l'empire russe, est très apprécié à Paris.

Le comte de Maurepas, joignant l'intérêt politique à l'intérêt géographique, demande à Delisle des copies des cartes qu'il utilise à Saint-Petersbourg. En 1754, après le retour de l'astronome en France, le successeur de Maurepas acquiert pour le ministère de la Marine la collection de cartes de Russie et les manuscrits de Joseph-Nicolas Delisle.

CHAPITRE III

LES LIENS ENTRE LES ACADEMIES DES SCIENCES

DE PARIS ET DE SAINT-PETERSBOURG

Quelques mois après le séjour de Pierre le Grand en France en 1717 et sa visite à l'Académie royale des sciences, les savants français, frappés par la forte personnalité et le savoir du tsar, l'élisent «académicien hors de tout rang». Pour honorer son titre, Pierre le Grand envoie à plusieurs reprises des pièces rares à l'Académie. La nouvelle Académie fondée par

le tsar à Saint-Petersbourg en 1725 et dont Joseph-Nicolas Delisle devient l'un des premiers membres, est naturellement portée à entretenir des relations avec celle de Paris. En peu de temps, elle devient l'une des plus prestigieuses d'Europe.

A la mort de Pierre le Grand, Fontenelle, secrétaire de l'Académie, prononce l'éloge de l'académicien défunt, exaltant le souverain de génie, le grand politique et surtout le protecteur des sciences. En témoignage de reconnaissance, la tsarine Catherine envoie à l'Académie une médaille d'or à l'effigie du tsar. Dans les vingt-cinq premières années de son existence, l'Académie de Saint-Petersbourg élit parmi ses membres, outre Joseph-Nicolas et Louis Delisle, six savants français, à titre honoraire, tandis que l'astronome Grišov devient, en 1749, membre correspondant de celle de Paris.

Les travaux de l'Académie impériale russe sont suivis de près à Paris, à commencer, naturellement, par ceux de Joseph-Nicolas Delisle. Ses publications sont diffusées par le libraire parisien Antoine-Claude Briasson. Les richesses naturelles de l'empire russe intéressent spécialement les savants français ; Joseph-Nicolas Delisle recherche pour Réaumur, pour Bernard de Jussieu ou pour Buffon des minéraux et des plantes rares dont, en 1747, il remet une collection au Jardin du roi.

CHAPITRE IV

LES LETTRES

Au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, la Russie commence à tenir une certaine place dans la presse savante. Le *Journal de Trévoux* et le *Journal des savants* rendent compte des nouvelles publications consacrées à la Russie. Le *Journal de Trévoux* donne même des «Nouvelles littéraires de Moscovie», relatives aux ouvrages imprimés à Moscou ou par l'Académie de Saint-Petersbourg.

L'histoire des États du tsar suscite la curiosité de quelques correspondants de l'astronome. Les uns s'interrogent sur les nations qui composent l'empire, et font référence aux Scythes de l'Antiquité ; d'autres, surtout à partir des années 1740, posent des questions plus précises au sujet de la Russie proprement dite.

Quant à la langue, les quelques amateurs qui s'y intéressent demandent à Delisle de leur procurer une grammaire ou un dictionnaire de la langue russe, car il sera encore longtemps difficile d'en trouver à Paris.

L'abbé Bignon, pour sa part, souhaite mettre à profit le séjour de Joseph-Nicolas Delisle à Saint-Petersbourg pour enrichir la Bibliothèque du roi d'un fonds russe. La Bibliothèque est déjà dotée d'interprètes, dont l'abbé Girard, pour la langue «esclavonne et russe» (la différence entre les deux mots n'est pas clairement perçue à l'époque). Bignon recherche tant

des livres imprimés que des manuscrits. Delisle s'efforce de le satisfaire, mais il n'a d'autre possibilité que de lui envoyer, en 1730, la production de l'Académie impériale, et lorsqu'il rapporte ses collections en France en 1747, l'abbé Bignon est mort sans avoir pu réaliser entièrement son projet.

CONCLUSION

La connaissance qu'ont eue de la Russie Claude, Guillaume, Louis et Joseph-Nicolas Delisle, l'intérêt et la curiosité qui se sont fait jour à son égard dans les milieux savants autour de ce dernier, montrent que la Russie n'était pas aussi ignorée en France, dans la première moitié du XVIII^e siècle, que l'importance de l'expansion des relations franco-russes sous le règne de Catherine II pourrait le laisser penser. En effet, à l'époque où le tsar est reconnu comme un puissant souverain européen, la connaissance de la géographie de la Russie accomplit un progrès considérable, d'une ampleur non égalée par la suite, alors que la révélation de l'étendue réelle de l'empire russe ajoute à sa puissance.

L'attitude des savants se caractérise surtout par l'attention qu'ils portent à la Russie. Ils recherchent, avant tout, à élargir leurs connaissances sur le pays, sans s'attacher beaucoup à le juger ; ils se situent, par là, dans la tradition des savants humanistes du XVII^e siècle. L'admiration pour Pierre le Grand s'accompagne rarement de mépris pour ses sujets, alors que l'idée d'un peuple peu estimable domine deux ouvrages marquants de la seconde moitié du siècle : *l'Histoire de la Russie sous Pierre le Grand* de Voltaire (1760) et le *Voyage en Sibérie* de Chappe d'Auteroche, astronome invité à Tobol'sk par l'Académie de Saint-Petersbourg (1768).

Dès lors, la démarche des Delisle et des savants de leur entourage, qui n'ont pas eu de successeurs directs dans leurs recherches sur la Russie, apparaît quelque peu isolée. Elle n'en a pas moins existé et l'importance de son contenu lui donne toute sa valeur.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Notes de Claude Delisle sur la Russie (remarques diverses faites par le Russe Postnikov ; abrégé d'histoire de Russie). - Instructions données au voyageur Lajoue par Guillaume Delisle (1715). - Éléments de la correspondance de Joseph-Nicolas Delisle. - Extraits des journaux de voyages de

Louis Delisle en Laponie (1727 et 1729) et en Sibérie (1737). – Notes de J.-N. Delisle sur les Samoyèdes (1740). – Introduction de J.-N. Delisle à l'ouvrage qu'il se proposait d'écrire sur la Russie.

ANNEXE

Dossier cartographique regroupant six cartes de Russie élaborées entre le milieu du XVI^e siècle et le milieu du XVIII^e.
